

I

LE PAPE PIE VI

1775-1799



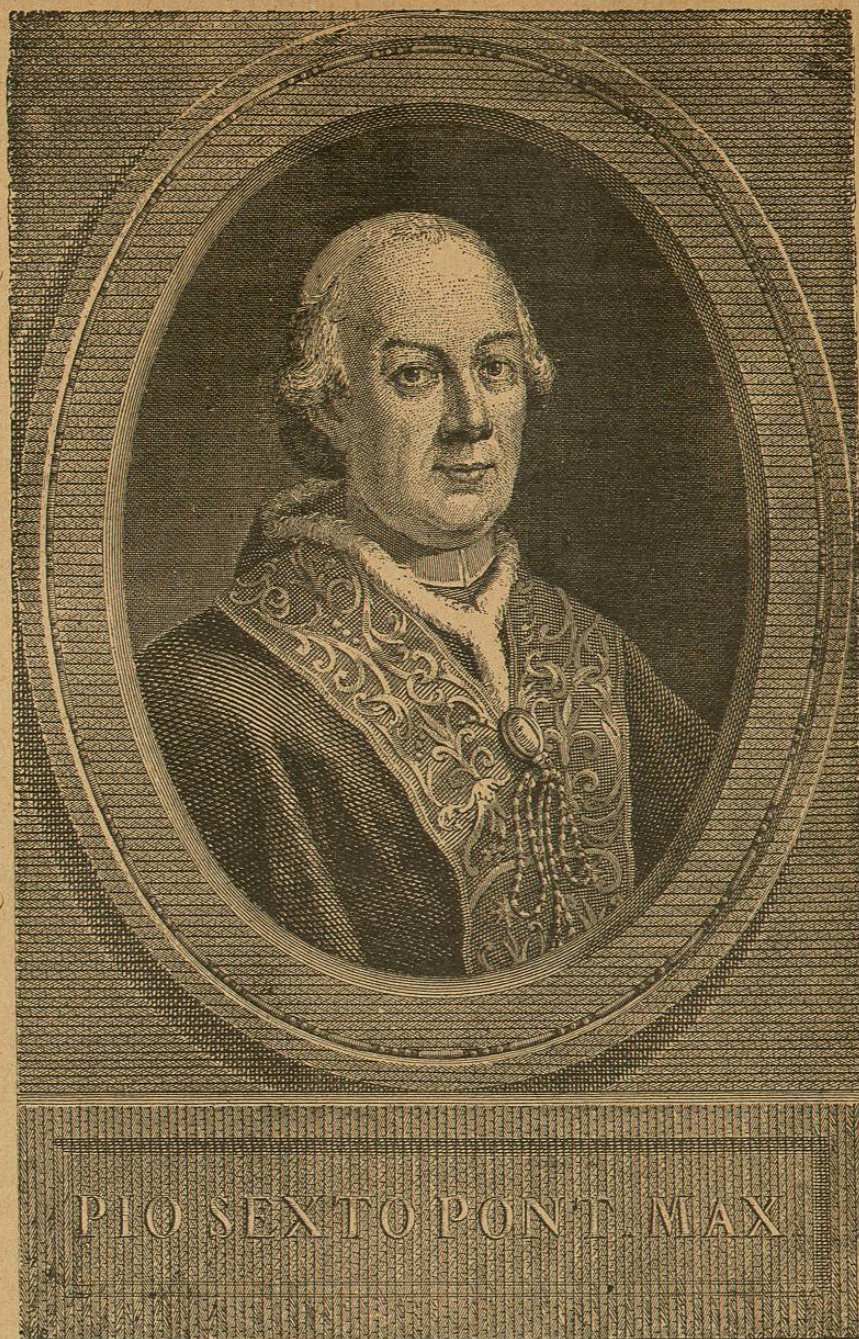
FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ



009264

BX955

07



PIE VI (1717-1799)

CHAPITRE PREMIER

DÉBUTS — VOYAGE EN AUTRICHE

I. ORIGINE — TRÉSORIER — CARDINAL — RAPPORTS AVEC LES JÉSUITES

L'enfant prédestiné qui devait porter dans l'histoire le nom de Pie VI naquit à

Césène, dans la Romagne, le 27 décembre 1717, d'une famille noble et ancienne, mais alors peu fortunée. Son père, le comte Marc-Aurèle Braschi, avait épousé Anne-Thérèse Bandi, d'une famille aussi illustre

que la sienne. L'enfant reçut au baptême les noms de Jean-Ange, et, dès ses premières années, la vivacité de son esprit, la fidélité de sa mémoire et son aptitude pour toutes les sciences firent entrevoir aux Jésuites, ses maîtres, à quelles hautes destinées il pouvait prétendre. A dix-sept ans, il était docteur en l'un et l'autre droit.

Bien qu'il fût l'unique rejeton mâle de sa maison, il se décida à embrasser la carrière ecclésiastique et vint se placer sous la direction de son oncle maternel, l'avocat Bandi, secrétaire du cardinal Ruffo, légat du Pape et évêque d'Ostie et de Velletri. Celui-ci, reconnaissant le mérite de ce jeune homme, l'emmena dans son diocèse et lui confia le poste d'auditeur, que Braschi occupa pendant treize ans. Le cardinal l'ayant un jour présenté à Benoît XIV, ce Pape en fit son secrétaire. Dans l'intervalle, des troubles avaient éclaté à Naples. Benoît XIV y envoya son secrétaire, et celui-ci s'acquitta si bien de sa mission qu'il parvint, chose notable! à contenter les deux cours.

A son retour, le Pape le complimenta, le nomma camérier secret et chanoine de Saint-Pierre : « J'ai commencé votre fortune, lui disait-il, c'est vous qui l'achèverez. »

En 1755, il reçut l'onction sacerdotale, et le cardinal Rezzonico, camerlingue, qui devait, trois ans après, sous le nom de Clément XIII, succéder à Benoît XIV, nomma Braschi son auditeur civil et trésorier de la Chambre apostolique.

Cette fonction est des plus importantes et elle exige une probité sévère dans le maniement des fonds publics. Cette probité, Braschi la possédait à un tel degré que toute malversation fut aussitôt réprimée. Les fripons allaient, répétant : « Ah! notre nouveau trésorier, il a un nez pour sentir et des dents pour mordre (1)! »

Sous cette forme humoristique, le reproche n'est-il pas un véritable éloge?

Quoi qu'il en soit, Braschi avait su faire rentrer dans le trésor public plus de

(1) « *Ha denti per morsicare, et un buon naso per sentire.* »

40 000 écus romains dont l'état était grevé pour des pensions peu justifiées.

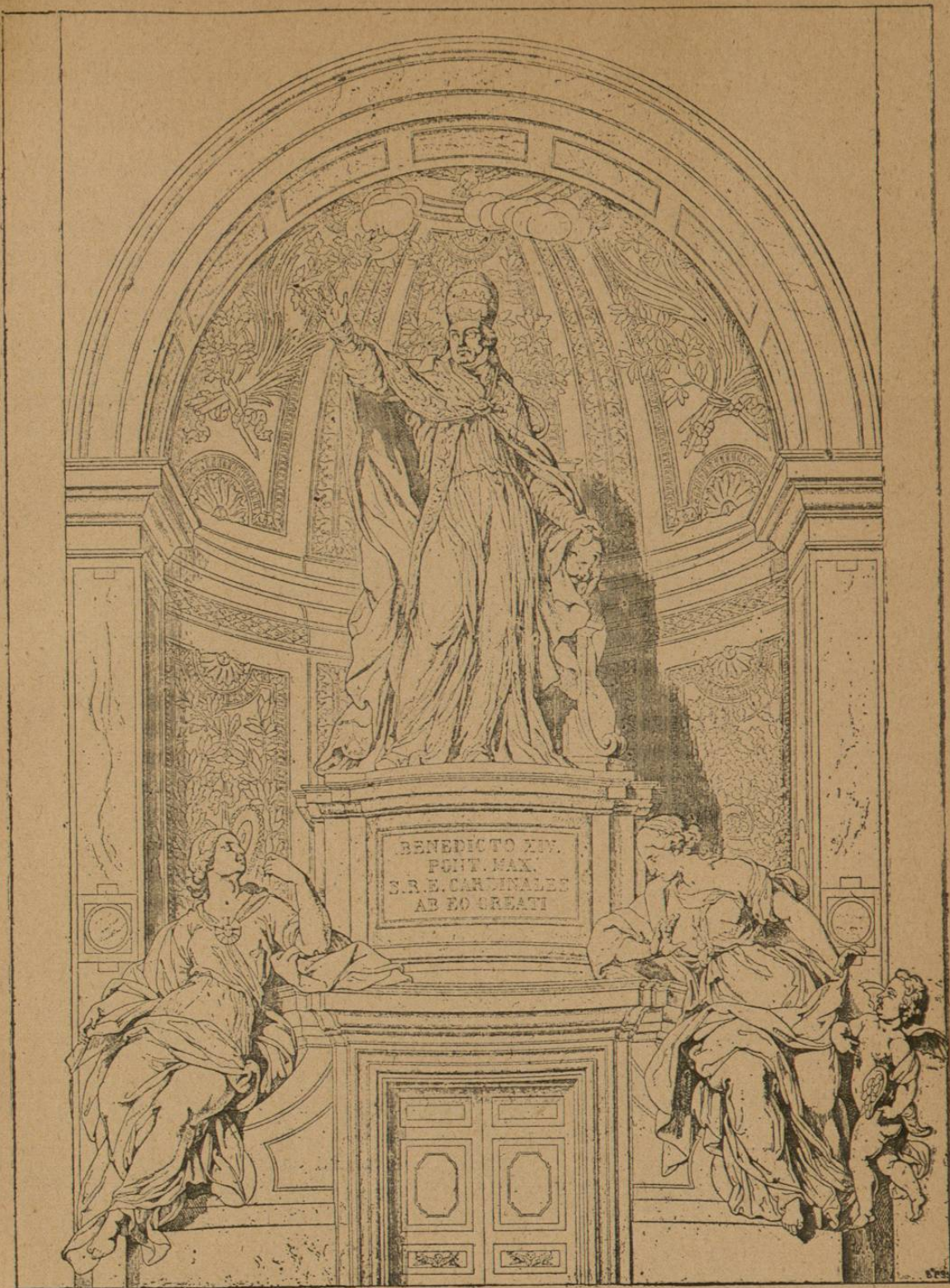
Cette sévère gestion des deniers publics lui suscita bientôt de nombreux ennemis. On prétendit même que Braschi dut son élévation au cardinalat aux manœuvres de quelques ambitieux que gênait son inflexible droiture de trésorier. Ceux-ci firent si bien, que, insensiblement, Braschi perdit la confiance de Clément XIV, qui cependant lui donna la pourpre en 1773.

En cette même année, le 21 juillet, le Pape, à la sollicitation des cours de France, d'Espagne et de Portugal, avait signé le bref qui supprimait la Compagnie de Jésus. Les Jésuites avaient été les premiers maîtres du cardinal Braschi, qui leur gardait un souvenir reconnaissant.

Quand il les vit dispersés, il n'hésita point à en recueillir plusieurs dans son palais, et il leur continua une bienveillance qui pouvait lui ménager dans le présent comme dans l'avenir quelques graves mécomptes. Il n'en fut rien; et lorsque, l'année suivante, au mois de septembre 1774, le malheureux Clément XIV mourut après six ans de règne, le Conclave réuni au Vatican lui donna, pour successeur, le cardinal Braschi.

Les puissances que nous avons nommées plus haut avaient espéré un Pape qui consommât l'œuvre du Pontife défunt et s'engageât à ne jamais rétablir l'Ordre des Jésuites. Le nouvel élu n'était pas homme à subir de pareilles injonctions, ni même à céder devant les menaces.

Pie VI, dont le peuple romain saluait avec amour l'avènement, dit ici l'historien des Jésuites, comprit, en montant sur le trône, l'inextricable position dans laquelle Ganganelli s'était engagé. Clément XIV avait, à son insu, jeté un long ferment de discorde dans l'Église; en dissolvant l'Ordre de saint Ignace sans le juger, sans le condamner, il avait mis en doute l'œuvre de tous les Pontifes, depuis Paul III jusqu'à Clément XIII. Par un sentiment de convenance sacerdotale et politique, Pie VI respecta ce que Ganganelli avait fait. Il ne lui était pas possible de ressusciter un institut que son prédécesseur avait, selon lui, si fatalement tué; il ne pouvait qu'adoucir le sort des Jésuites. Par un ingénieux artifice d'humanité, il décida que leur procès serait continué et mené à sa fin, pour flétrir



TOMBEAU DE BENOIT XIV

les injustices commises, tout en épargnant l'honneur du pontificat (1).

Cette conduite, inspirée à la fois par la piété filiale et par la prudence, annonçait ce que serait le nouveau Pontife.

(1) CRÉTINEAU-JOLY. *Clém. XIV et les Jés.*, 2^e éd., p. 404.

II. CONCLAVE DE 1775 — LE CARDINAL BRASCHI EST ÉLU A L'UNANIMITÉ ET PREND LE NOM DE PIE VI — JUBILÉ UNIVERSEL — RÉFORMES — ASSAINISSEMENT DES MARAIS-PONTINS — LA VOIE APPIENNE — PIE VI ET LE GHETTO — LE MUSÉE PIO-CLEMENTINO — LA SACRISTIE DE SAINT-PIERRE, ETC.

La vie d'un Pape, à proprement parler, ne devient importante qu'avec son pontificat. C'est la pensée exprimée par un écrivain délicat :

En général, dit le cardinal Wiseman, la vie d'un souverain ne commence qu'à l'époque de son avènement, et l'histoire du monde s'écrit par règnes. L'homme n'est rien pour l'humanité; le roi est tout pour la nation; ce qu'il était avant le commencement de sa royale carrière laisse peu de traces dans les souvenirs, on ne l'enseigne pas aux enfants. Pour que les mérites de sa vie antérieure lui obtiennent une place honorable dans les annales de son pays, il faut qu'il meure, en quelque sorte, avant d'arriver à ce trône, dont l'éclat l'emporte sur toute autre gloire :

Scire piget, post tale decus, quod fecerit ante (1).

C'est pour cette cause que nous avons passé, sans trop nous y attarder, sur les premières années du Pontife dont nous allons étudier l'histoire.

Après la mort de Clément XIV, le Conclave s'ouvrit au Vatican, le 5 octobre, et ne dura pas moins de quatre mois.

Ces retards provenaient de l'ingérence des souverains catholiques, principalement du roi d'Espagne, qui avait pris à Rome un extraordinaire ascendant. Après bien des scrutins sans résultat, les cardinaux de Bernis et Giraud, qui représentaient la France, proposèrent aux suffrages le cardinal Braschi. Il fut élu à l'unanimité, le 14 février 1775.

Quand l'élection fut proclamée, le nouveau Pape tomba à genoux; puis, s'adressant au Sacré-Collège : « Pères vénérables, leur dit-il, votre assemblée est terminée, mais que son résultat est malheureux pour moi! »

En mémoire de saint Pie V, le dernier

(1) Je regretterais de savoir, après tant de gloire, ce qu'il a fait auparavant.

Pape canonisé, il déclara prendre le nom de Pie VI. Son premier acte fut de choisir pour secrétaire d'État le cardinal Pallavicini, que la cour d'Espagne avait tant désiré sur la chaire de Saint-Pierre. C'était à la fois un acte de justice et une habile mesure.

Le choix du cardinal Braschi fit éclater dans le peuple romain une joie sans mélange. On connaissait la bonté de son cœur, la vigueur de son esprit et son amour de la justice. Depuis longtemps, on n'avait eu que des Papes courbés sous le poids des années; Pie VI, malgré ses cinquante-huit ans, paraissait jeune encore. Grand, bien fait, plein de vigueur, il avait tout ce qui plaît aux foules : la grâce, l'aisance et la dignité. Quand on le voyait dans les cérémonies, le peuple se répétait : *Quanto e bello!* puis on ajoutait : *Tanto e bello, quanto e santo!* (Il est aussi saint qu'il est beau !)

L'année de l'élection de Pie VI coïncidait avec celle du Jubilé universel; c'est par cette grâce générale que le nouveau Pontife entre en rapport avec le troupeau que le suprême Pasteur venait de lui confier. Le 25 décembre 1775, il adressait aux fidèles de l'univers sa première Encyclique, et, le 26 février de l'année suivante, il ouvrait lui-même la porte jubilaire de la basilique de Saint-Pierre. Puis, sans perdre de temps, le Pape tourna son attention vers ses devoirs de prince temporel.

A l'avènement de Pie VI, des réformes s'imposaient. Dans quel État du monde ne s'en trouve-t-il pas à faire? La première qui sollicita l'activité du nouveau Pontife fut l'agriculture. Il chercha tout d'abord les moyens de lui venir en aide. Une Commission de cardinaux fut nommée pour favoriser son développement, en diminuant les impôts. Une autre mesure allait rendre à l'agriculture d'immenses terrains improductifs depuis des siècles, à cause de leur insalubrité. Nous voulons parler des Marais-Pontins, refuge séculaire de la *Mal'aria*.

Dans une plaine qui s'étend pendant dix lieues entre Terracine et Velletri, que traverse une voie construite par Appius Clau-

dus, et, pour cette cause, appelée la voie Appienne, les eaux avaient formé avec le temps d'immenses marais. En vain Jules César, Octave et Néron avaient-ils essayé de les dessécher. Tous leurs efforts étaient demeurés sans résultat. Les papes Boniface VIII, Martin V, Léon X et Sixte-Quint avaient à leur tour tenté cet immense et

ingrat travail. Pie VI ne fut pas rebuté par ces insuccès; il commanda à un ingénieur appelé Sani (un nom de bon augure,) de lever un plan exact des lieux et d'étudier par quel moyen d'aqueducs et de fossés il pourrait déverser ces eaux stagnantes et pestilentielles.

Pensant que sa présence activerait encore



L'ANTIQUE VOIE APPIENNE TRAVERSANT LES MARAIS-PONTINS

les travaux, Pie VI voulut lui-même visiter en détail cette contrée meurtrière.

Le Pape y trouva des populations ravagées par la fièvre, anémiées par toutes sortes de privations. On raconte qu'un voyageur traversant ces contrées quelques années plus tôt avait demandé aux habitants qu'il voyait errants comme des spectres : « Mais, braves gens, comment faites-vous donc

pour vivre ici? » Et l'un d'eux de répondre : « Oh! Signor, nous ne vivons pas; nous mourons!! »

Cet effrayant spectacle s'étant renouvelé sous les yeux de Pie VI, ne put qu'augmenter le désir qu'il avait de soulager ces populations. On répara donc d'abord un aqueduc, pour amener l'eau à Terracine; un large canal fut creusé, aboutissant au